

Note

« Réunion des géographes américains à Columbus »

John M. Crowley

Cahiers de géographie du Québec, vol. 9, n° 18, 1965, p. 269-273.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020605ar>

DOI: 10.7202/020605ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Nous voudrions présenter ici quelques propositions qui puissent servir à l'amélioration des télémissions géographiques futures. Nous les présentons à l'état brut, renvoyant le lecteur, pour plus amples explications, aux articles ou comptes rendus qui les ont inspirées.

Nous proposons donc :

1° que l'équivoque concernant la nature et le niveau des cours soit définitivement levée en produisant deux séries de leçons : a) pour les prochaines années, du moins, un cours de niveau strictement collégial sur le Québec ou le Canada, par exemple ; b) des conférences au niveau de l'éducation populaire pour enfants ou adultes ;

2° que le découpage horaire des cours télévisés permette la détermination d'équivalences avec les cours des programmes réguliers ;

3° que les séries de cours télévisés soient de 26 périodes de 30 minutes chacune ;

4° qu'un système de rencontre avec les étudiants, deux ou trois fois l'an, soit établi, afin de compléter par des travaux pratiques l'enseignement magistral télévisé dont l'efficacité serait ainsi contrôlée ;

5° qu'un Centre de documentation visuelle (photothèque et cinémathèque) soit créé par les Départements de géographie et par les organismes ayant la responsabilité technique de la télédiffusion (Société Radio-Canada surtout) ; ce Centre devrait être rattaché à l'une des universités de langue française du Québec ;

6° que les professeurs chargés de ces cours soient libérés de toutes autres responsabilités durant l'année académique de télédiffusion ; ils pourraient mieux se familiariser avec ce nouveau moyen d'enseignement et préparer des documents spécialement adaptés à la télévision ;

7° que la Société Radio-Canada, à qui incombe principalement la responsabilité technique de la télédiffusion, accorde à la réalisation de ces émissions des facilités égales à celles mises en œuvre pour les télémissions sportives ou pour certains programmes-questionnaires ; il faut trois caméras à la disposition du professeur ;

8° que ce dernier soit libéré des multiples servitudes ordinaires de la « réalisation » et puisse insuffler à sa leçon les qualités de dynamisme et de semi-improvisation que possèdent les cours dispensés devant un auditoire ;

9° que l'équipe technique bénéficie d'une certaine permanence afin que le professeur n'ait pas à refaire auprès du personnel l'initiation à sa discipline.

Pierre CAZALIS et Louis-Edmond HAMELIN

Réunion des géographes américains à Columbus

Cette année, la réunion annuelle de l'*Association of American Geographers* a eu lieu à Columbus, dans l'Ohio, du 18 au 22 avril 1965. C'était le LXI^e congrès de cette association. La réunion s'est tenue dans l'Hôtel Columbus Plaza, un nouveau semi-gratte-ciel à 21 étages en plein centre de la ville. L'installation matérielle était satisfaisante et le congrès n'a pas été incommodé par l'encombrement des services comme l'année passée à Syracuse. L'hôte du congrès était l'*Ohio State University*, et l'organisation locale était assurée par les professeurs de géographie de cette institution, sous la direction générale

PHOTO I



(Photo COLUMBUS AREA CHAMBER OF COMMERCE.)

Centre commercial de Columbus, dans l'Ohio. La flèche indique l'Hôtel Columbus Plaza où a eu lieu le congrès de l'A. A. G. Immédiatement à gauche de cet hôtel, on voit, en construction, un nouveau gratte-ciel d'une banque. À l'extrême gauche, sur le même plan, est le capitole. Plus loin, nous voyons la rivière Scioto et le croisement des deux principaux axes de chemins de fer de la ville. Au fond, des quartiers résidentiels.

du docteur Edward J. Taaffe. Le docteur Guy-Harold Smith, longtemps directeur du département de géographie de cette université, avait été nommé directeur honoraire de l'organisation locale. Au cours du congrès, on a offert une réception en son honneur à ses anciens étudiants et collègues.

La ville de Columbus

Columbus, la capitale de l'état d'Ohio, se situe en plein centre de l'Ohio. C'est la troisième plus grande ville de l'état, après Cleveland et Cincinnati, et sa région métropolitaine compte environ 700,000 habitants. Columbus est une ville commerciale, industrielle, administrative et intellectuelle (photo I). Centre régional de commerce, elle dessert le centre de l'Ohio et elle est un centre important de chemins de fer. Ses industries sont nombreuses et très variées. Son université est une des plus grosses en Amérique du Nord. Le renouveau urbain de Columbus se fait d'une façon originale comparativement à celui de la majorité des villes en pleine expansion. Les nouveaux édifices ne sont pas groupés mais sont plutôt dispersés ici et là, se trouvant souvent à côté des très vieux bâtiments.

L'excursion dans Columbus

La seule excursion du congrès fut un tour d'une demi-journée de la ville de Columbus. Cette excursion, qui fut répétée deux après-midis, soulignait l'évolution de la ville et ses bases économiques. Malgré le fait que cette petite excursion représente une amélioration considérable sur le programme d'excursions à Syracuse l'an passé,¹ il faut dire qu'elle reflète un effort minimum pour un département de plus qu'une quinzaine de professeurs. Nous souhaitons que le Congrès de l'A. A. G. retourne au régime d'un ample programme d'excursions qui font voir aux participants le caractère de la région du lieu de la réunion, programme que nous avons vu pour la dernière fois à Denver en 1963.

Des séances sur des thèmes « non orthodoxes »

S'il y a une chose qui distingue le congrès de Columbus, c'est l'importance relative des séances dans les champs « non orthodoxes » de la profession. Il y eut dix sessions qu'on ne peut pas classer dans les divisions traditionnelles de la discipline. Parmi ces séances, trois tombèrent dans le domaine de l'enseignement de la géographie et la place de la géographie dans l'éducation et trois autres portèrent sur le travail des comités de l'association. Les autres séances non habituelles étaient les suivantes :

*Geographical Approaches to Peace,
UNESCO, A Commemorative Announcement,
The Professional Scholar and Life's Value Systems,
Geographical Data from Space.*

Répartition des autres séances

Les autres sessions du congrès étaient réparties comme suit entre les diverses branches de la géographie :

| | |
|--|---|
| Géographie économique..... | 9 |
| Géographie régionale..... | 7 |
| Géographie physique (dont 3 en géomorphologie)..... | 5 |
| Géographie humaine et sociale (y compris la <i>géographie de la perception</i>).. | 4 |
| Méthodologie..... | 3 |
| Géographie historique..... | 2 |

La session de mercredi sur la méthodologie

Sans doute une des sessions les plus intéressantes et les plus populaires fut-elle celle de la méthodologie sous la présidence du docteur Andrew H. Clark, de l'université du Wisconsin. Sœur Mary-Annette, o. p., de la *Seattle University*, ouvrait la séance avec une communication portant sur les considérations méthodologiques de la géographie sociale. Elle était suivie par le docteur Richard Hartshorne, de l'université du Wisconsin, qui parlait des *Practical and Academic Regions*. Monsieur Hartshorne parle encore dans l'abstrait, c'est-à-dire à un niveau trop éloigné de la réalité, mais son discours dans cette séance fut fort intéressant et plus concret que d'habitude. Dans cette même session,

¹ CROWLEY, John M., « Le Congrès de l'Association of American Geographers à Syracuse, » dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 16, avril-septembre 1964, pp. 270-273.

on a lu une communication par Gerald Hodge, de l'université de Toronto, intitulée *The New Vista of Regional Planning — What Role for the Geographer?* Puis Monsieur Fred E. Lukermann, de l'université du Minnesota, a poursuivi son interprétation philosophique de l'école française de géographie avec une communication analysant le *Calcul des probabilités*. Le docteur Leonard Zabler, du *Barnard College* de l'université Columbia, a conclu la présentation des communications dans cette session avec une explication de sa nouvelle classification de l'agriculture du monde. Le système de Monsieur Zabler est simple, clair et logique. Le défaut capital de ce système est qu'il n'est pas *pratique* en géographie. Si l'on cartographiait les catégories de cette classification, ce que son auteur n'a évidemment pas encore fait ! on arriverait à un découpage du monde en très petites parcelles, et, en se basant sur les catégories supérieures de la hiérarchie de ce système, on serait incapable de grouper cartographiquement ces nombreuses petites taches pour former des grandes régions. L'utilité du système en géographie sera donc très réduite.

Appalachia

La seule séance consacrée à la région où s'est tenu le congrès fut celle sur l'Appalachia.² Comme d'habitude, les docteurs Phyllis R. Griess et George F. Deasy, tous deux de la *Pennsylvania State University*, ont présenté leur rapport annuel sur la région des mines d'anthracite dans l'est de la Pennsylvanie. Mais cette année les participants ont entendu en plus une communication sur la région des mines de charbon par le docteur E. Willard Miller, de cette même université. On remarque aussi que Monsieur Miller avait organisé la session. Nous avons quitté la salle au milieu de la troisième communication. Si ce que nous avons entendu jusqu'alors est représentatif des recherches poursuivies dans la région des Appalaches américaines, il faut dire que les recherches provenant de cette région ne valent pas grand chose !

Le banquet annuel

Le géographe renommé de la *Louisiana State University*, Fred B. Kniffen, a prononcé le discours présidentiel au banquet traditionnel. Son allocution s'intitulait : *Folk Housing : Key to Diffusion*.

Au cours du banquet les prix annuels ont été accordés comme suit :

Outstanding Achievement Award : Herman R. FRIS, pour ses recherches et publications continues sur plusieurs aspects de la géographie historique, y compris des œuvres sur les voyages et les explorations d'Alexander von Humboldt.

Harold H. McCARTY, pour le redressement des fondations de la géographie économique, par ses contributions à la théorie et par son application des techniques quantitatives aux analyses géographiques.

Citation for Meritorious Contribution : Otto E. GUTHE, pour son succès dans l'administration et l'exécution d'un programme de recherches relatives à la sécurité nationale des États-Unis.

Leslie HEWES, pour la variété de ses recherches savantes et soigneuses, y compris celles sur le problème de sécheresse dans les Grandes Plaines et sur les terres mal drainées de l'Iowa.

Donald W. MEINIG, pour ses études de haute érudition en géographie historique, en particulier sur les marges des zones de blé en Amérique du Nord et en Australie.

Kirk H. STONE, pour ses études des marges nordiques du peuplement et ses recherches sur l'utilisation de l'interprétation des photos aériennes dans la recherche géographique, ainsi que pour ses préoccupations au sujet du programme de géographie au niveau sous-gradué.

² Au sujet d'un thème régional pour les congrès géographiques voir CROWLEY, *ibid.*

L'assistance

La participation au congrès cette année fut une des plus fortes dans l'histoire de l'association. En fait l'inscription dépassait 1,250. Malheureusement, on n'a pas publié cette année la liste des participants inscrits. Par conséquent, nous ne pouvons pas donner des détails sur la provenance des participants ni parler de la participation canadienne. Contentons-nous de dire que nous avons remarqué un grand nombre de géographes canadiens à ce congrès et que nous avons beaucoup profité de nos rencontres avec des collègues canadiens.

La prochaine réunion annuelle

Le congrès annuel de l'A. A. G. aura lieu au Canada pour la deuxième fois en 1966, juste dix ans après sa tenue à Montréal. Il se tiendra à Toronto du 28 au 31 août 1966.

John M. CROWLEY

Les géographes canadiens à Vancouver

C'est à Vancouver qu'a eu lieu le congrès de 1965 de l'Association canadienne des géographes, du 27 mai au 2 juin. De l'avis unanime des participants qui nous ont fait part de leurs impressions, cette réunion fut l'une des plus intéressantes et des mieux organisées dans l'histoire de l'Association. Le site du congrès et les nombreuses excursions n'ont évidemment pas peu contribué à l'enthousiasme des géographes présents.

Le congrès de Vancouver s'est en effet déroulé surtout « sur le terrain ». Non seulement deux excursions d'une journée avaient-elles été prévues, l'une sur l'île Vancouver, l'autre dans la basse vallée de la Fraser, mais aussi une grande excursion de trois jours dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. Parmi les principaux centres jalonnant l'itinéraire de cette excursion, signalons Lillooet, Cache Creek, Kamloops, Kelowna, Penticton.

Le programme du congrès comportait également des séances de communications, au cours desquelles une trentaine d'exposés furent présentés, dont quatre seulement en français. Il faut aussi signaler que trois communications furent présentées lors d'un symposium sur le thème *Regionalism and the Canadian Nation*, et qu'elles furent suivies d'une discussion très animée. Enfin, monsieur Fernand Grenier avait intitulé sa communication présidentielle : *Le géographe face aux problèmes de l'abondance et de la misère*.

Il faut savoir gré aux membres du département de géographie de l'université de la Colombie-Britannique d'avoir organisé un congrès aussi réussi, tant sur le plan matériel que sur le plan scientifique.

Louis TROTIER

« First Canadian Conference on micrometeorology », les 12, 13 et 14 avril 1965

Le premier congrès tenu au Canada sur la micro-météorologie a eu lieu à Toronto, au lendemain des tornades tragiques qui frappèrent les États-Unis, le dimanche des Rameaux. Environ 200 personnes ont assisté à cette réunion, parmi lesquelles plusieurs géographes des quatre coins du pays, ce qui reflète